

Langage Structure et Loi.

Jean Princé

Impossible de m'engager sur un pareil terrain sans essayer de préciser, chemin faisant, comment je comprends ces termes et de ce fait, comment je me permets de les utiliser. Peut-être cela évitera-t-il ici ou là quelque déviation de sens, autorisant au contraire ouverture ou rectifications.

Je ne vois pas comment mieux définir le Langage qu'en le décrivant comme ce qui particularise exclusivement l'être humain, lui permettant non seulement de réagir et communiquer mais avant tout de **donner sens** à ce qui l'entoure et par là même de **le faire parler**, qu'il s'agisse de fleurs, de dauphins, de singes élevés à l'américaine, ou de tout autre chose comme nous l'expliquait naguère Françoise Dolto. En ce sens, c'est en effet seulement pour l'homme-qui-parle que "*Tout est Langage*".

Cependant pour être propriété spécifique de l'homme, il participe de son évolution dans l'espace et le temps, il accompagne son histoire. Par là même il constitue un **événement** dont la complexité, l'orientation, l'évolution aujourd'hui encore inachevée, invitent à remarquer ici ou là une **succession progressive de structures fonctionnelles** aux destinées diverses, directement **liées aux formes d'écriture** qui inscrivent dans la durée les traditions culturelles.

Qu'est-ce à dire ? Nous savons qu'il existe maintenant encore des sociétés sans écriture. Ce mode de pratique du langage fait que ces sociétés restent privées d'une stabilisation de la mémoire culturelle partagée, interdisant une approche transmissible de leur histoire à travers l'oubli obscur du passé, vouées, au gré des circonstances, à la fragilité des coutumes oralement enseignées, plutôt que tenues à la solidité inscrite de traditions instituées. Le langage y détermine une fonction peu structurante parce qu'il est lui-même **en défaut de structure, à défaut d'écriture**. Un examen même rapide de ce qui se passe actuellement sur notre planète montre à l'évidence que toutes ces sociétés sont extrêmement vulnérables, pratiquement vouées tôt ou tard à la disparition dès lors qu'elles sont amenées à partager leurs aires de vie avec les pratiquants de l'écriture. Il y a moins de cinq siècles que les dits pratiquants se demandaient encore si les Amérindiens étaient, ou non, des hommes...!

Ce dont il s'agit ici, ce n'est pas des structures de la "Parenté" comme préalable à une société humaine, mais des structures du "Langage" comme palier de lecture et transfert de sens. Le travail considérable de recherche et de réflexion sur les écritures anciennes et modernes, les données archéologiques et ethnographiques maintenant accumulées, remontant à plus de quatre cents siècles, autorisent semble-t-il, sous cet angle, une ébauche cohérente de présentation comparée.

On y peut distinguer une première et longue période, depuis environ quatre cents siècles jusqu'au quatrième millénaire avant notre ère, où la seule trace de langage qui témoigne du passage de l'homme est constituée par des dessins, des images ne permettant que de reconnaître les animaux représentés là.